

Conversation with a stranger

www.conversationwithastranger.net

www.facebook.com/conversationwithastranger

contact : info@conversationwithastranger.net



© Tessa de Ceuninck

Sommaire

p03	Présentation et fondements du projet
p04	Images de l'évènement
p05	Listes des participants
p05	Equipe
p05	Liste des strangers
p05	Initiatrice et guide du projet
p05	Partenaires
p06	Images de l'évènement
p07	Article de presse du journal Le soir
p08	Article de presse du site internet Meexcity
p09	Article de presse du site internet de DL Edition
p13	Article de presse d'Emma Beddington
p16	Texte de Pauline de La Boulaye
p18	Relectures de l'évènement à travers l'histoire du Blues
p21	Retour sur expérience d'un visiteur
p22	Lettre d'un visiteur 1
p23	Lettre d'un visiteur 2
p24	Lettre d'un visiteur 3
p25	Lettre d'un visiteur 4
p26	Lettre d'un visiteur 5
p27	Lettre d'un visiteur 6
p28	Lettre d'un visiteur 7
p29	Lettre d'un visiteur 8
p30	Lettre d'un visiteur 9

L'évènement *Conversation with a stranger* s'est déroulé les 11, 12 et 13 octobre 2013 à l'hôtel Le Berger et au Laboratoire d'Arts Contemporains Nadine dans le quartier de la Porte de Namur à Bruxelles.

L'évènement *Conversation with a stranger* fût une aventure artistique autant qu'une expérience humaine. Il s'est construit autour de plus d'une trentaine d'intervenants - artistes et amateurs - et a pris une forme pluridisciplinaire croisant installations artistiques, rencontres, lectures et performances. L'équipe de *Conversation with a stranger* s'est attaché particulièrement à créer des liens avec un public hétéroclite à l'image des visiteurs d'un hôtel. Son point d'ancrage étant autre que la rencontre avec l'étranger.

Pendant ce week-end d'ouverture exceptionnelle, les visiteurs ont été invités à entrer seul dans l'hôtel comme on pénètre dans un décor cinématographique. Des artistes et leurs complices (employés de l'hôtel, voisins, clients réguliers, ...) ont investi l'hôtel. À la réception, ils se sont vu remettre la clef d'une chambre, d'une porte vers une rencontre curieuse et inattendue. Les personnages se sont entremêlés pour brouiller autant que possible les pistes entre réalité et fiction.

Suite aux hasards des rencontres, les visiteurs sont devenus témoins d'une histoire particulière. Chaque personne est devenu détenteur d'un fragment différent et unique. Suite à sa visite, chacun a été invité à partager le récit de son expérience à travers l'écriture d'une lettre.



Installation de l'artiste Borix Raux ©

Fondements

La multiplicité des intrigues et le défilé de personnages dans le hall d'entrée d'un hôtel a fait naître le projet CWAS. Luce Goutelle, initiatrice du projet et actuelle réceptionniste de l'hôtel le Berger, a décidé un jour de prendre au pied de la lettre le diktat « l'art c'est la vie! » et a transformé son travail quotidien en aventure artistique. Ainsi, c'est à la réception même de l'hôtel le Berger que des rencontres et récits de vie ont donné forme au projet. Tant et si bien que l'on ne sait plus qui a entraîné quoi : Est-ce les rencontres qui ont fait naître le projet ou le projet qui a déclenché les rencontres ? Sous ses airs arbitraires, le choix des histoires qui se dérouleront durant ces trois jours n'a rien d'anodin...

À l'image d'une société, un hôtel est composé de plusieurs îlots qui ne sont pas seulement juxtaposés mais reliés les uns aux autres. Le projet se construit à travers ces liaisons. Comment faire rencontrer ces mondes qui se côtoient sans se connaître ? Comment tisser un récit commun avec des vies qui paraissent aux antipodes ? Les artistes, habitants du quartier, visiteurs, clients et employés de l'hôtel sont amenés à interagir et à interroger l'environnement dans lequel ils se trouvent.



© Various Artists



© Annie Even



© Coline Etienne



© Maxime Blanpain

Equipe

Directrice artistique et productrice : Luce Goutelle

Equipe de coordination : Pauline Piris Nury, Jeanne Goutelle, Boris Raux, Ninon Goutelle

Relations presse : Jeanne Goutelle

Liste des strangers

Avec Yasmina Akalay Seddik (réceptionniste) / Ruangsak Anuwatwimon (artiste) / Nicoleta Andreea Bancila (femme de chambre) / Maxime Blanpain (artiste) / Elisa Brune (écrivaine) / Julien Celdran (artiste) / Philippe Châtelain (artiste) / Jonas Chéreau (danseur) / Tessa de Ceuninck (artiste et cliente du Berger) / Saskia de Ceuninck (cliente du Berger) / Alix Denambride (artiste) / Olivia Dragusin (réceptionniste) / Colline Etienne (artiste) / Anne Even (artiste) / Madeleine Fournier (danseuse) / Lucile Gauthier (stagiaire de l'hôtel) / Charlotte HG (artiste) / Ninon Goutelle (artiste) / Stefan Gross (artiste) / Fanny Longuesserre (artiste) / Florian Japp (artiste) / Pierre-Pol Lecouturier (artiste) / Jaime Llopis (artiste) / Pol Marchandise (menuisier de l'hôtel) / Fredy Martens (ancien directeur du Berger) / Maud Mussault (sage-femme) / Thomas Pichay (forestier et client du Berger) / Boris Raux (artiste) / Tamara Seilman (vidéaste) / Pek Van An del (théoricien spécialiste de la sérendipité) / Various artists (artistes et voisins de l'hôtel) etc.....

Initiatrice & guide du projet

Luce est artiste et commissaire d'exposition. Sa pratique artistique s'accorde la liberté d'un langage multiforme qui se cherche et s'accorde au regard de la nature de chaque projet. Son travail se situe aux frontières de l'art, du journalisme et des sciences humaines et prend tour à tour la forme d'expositions, de performances ou de récits.

Le dialogue avec d'autres artistes et personnes de différents milieux et cultures sont au coeur de sa pratique artistique. Son travail se construit autour de l'altérité et de la rencontre. Ainsi son processus de travail s'apparente à créer des liens. Des liaisons oubliées qui offrent différentes perspectives sur le monde.

Après des études de photographie, elle est entrée à l'école des Beaux-arts de Grenoble où elle a développé un travail autour de l'image d'archives comme matière première pour des performances. Par la suite, elle a traversé l'Université de la Sorbonne à Paris où elle a étudié les mécanismes des nouveaux médias. Ses recherches l'ont amenée à s'interroger sur les relations que nous entretenons avec internet et son influence sur la configuration de nos vies.

D'autre part, son expérience universitaire lui a donné l'occasion de pratiquer l'écriture, de réfléchir aux diverses formes du récit journalistique, littéraire ou théorique et de ce fait d'imaginer des formes de narration comme alternatives au discours. Elle a travaillé en 2007 à Bangkok comme assistante de Tang Fu Kuen, critique d'art et commissaire d'exposition singapourien. À Paris, pour la revue d'arts vivants Mouvement puis en 2011 à la résidence d'artiste Performing Art Forum aux côtés de Jan Ritsema.

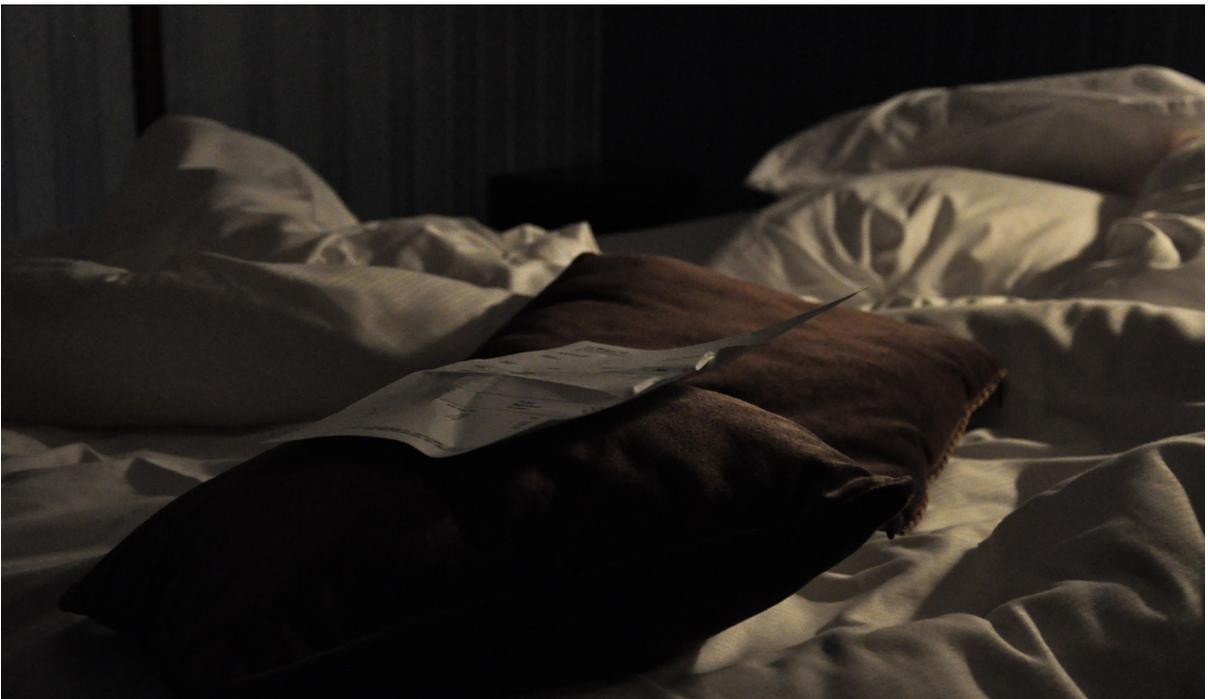
En marge de ses diverses expériences professionnelles dans le domaine artistique, ses petits boulots ont aussi nourri son travail personnel jusqu'à parfois en devenir la souche. Une manière, peut-être, de prendre au pied de la lettre le diktat « l'art c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ». Depuis son arrivée à Bruxelles, elle travaille comme réceptionniste à l'hôtel Le Berger. La multiplicité des intrigues et le défilé de personnages dans le hall de l'hôtel a fait naître le projet Conversation With A Stranger.

Partenaires

Hôtel Le Berger - Laboratoire d'Art Contemporains Nadine - La commune d'Ixelles - Restaurant Vini Divini - HL Gallery - Kisskissbankbank - Les éditions La lettre volée - Dolfi.



© Julien Celedran



Article du journal Le Soir

Réalisé par la journaliste Catherine Makereel - vendredi 4 octobre 2013

L'ACTIVITÉ

Rendez-vous en chambre inconnue

Avoir rendez-vous dans un hôtel avec un inconnu, voilà qui est déjà émoustillant. Quand il s'agit de l'hôtel Le Berger, ancien hôtel de passe, l'aventure prend presque une tournure licencieuse. Sauf que l'événement *Conversation with a stranger* n'a rien d'érotique mais tout d'artistique. Du 11 au 13 octobre, vous êtes invité à entrer dans l'hôtel comme on pénètre dans un décor de cinéma. A la réception, on vous remet une clef, au hasard, pour une chambre où vous attend une rencontre inattendue. Des artistes mais aussi de véritables réceptionnistes, femmes de chambres, ou clients réguliers se liguent pour brouiller les pistes entre fiction et réalité. A l'origine du projet, on trouve Luce Goutelle, artiste et réceptionniste. Son art se nourrissant de sa vie quotidienne, elle a abordé son métier comme une anthropologue, fascinée par les différents mondes qui se croisent au Berger. Sauvé de la démolition par Isabelle Léonard, qui en a d'ailleurs écrit la sulfureuse histoire (*Souvenirs d'une maison de rendez-vous*), Le Berger fut rouvert en 2012



après une rénovation qui a préservé son style Art Déco, en écho au passé de l'hôtel qui a vu se croiser amants fidèles ou d'une nuit, nazis et résistants, prélats et policiers. Aujourd'hui, le Berger a récupéré une réputation respectable mais se distingue encore par un point : les clients n'y sont pas de simples numéros pour chambres interchangeable mais des hommes et des femmes, de passage certes, mais qui n'en ont pas moins, chacun, une histoire.

CATHERINE MAKEREEL

Les 11, 12 et 13 octobre à l'hôtel Le Berger, 24 rue du Berger, 1050 Bruxelles. 10 euros pour 3 clés. Réservation indispensable : 02/510.83.40.

CONVERSATION WITH A STRANGER : une plongée dans l'histoire du Bruxelles sulfureux

26/09/13 by Meexcite

Amour d'histoires, histoires d'amour(s), plaisir des rencontres, Conversation With a Stranger (CWAS) vous immergera les 11, 12 et 13 octobre 2013 au cœur de la vie insoupçonnée de Bruxelles.

C'est dans l'hôtel le Berger, ancien haut lieu des rendez-vous horizontaux de la ville, que Luce Goutelle a planté le décor de son aventure artistique. Ce sera elle, ou peut être une autre réceptionniste qui vous remettra, pas tout à fait au hasard, la clé d'une chambre, après un passage au Centre d'Art Nadine.

« Ambre », « Manon », « Blanche » ou « 106 »... seront le décor de votre première rencontre avec un stranger. Artiste ? Employé de l'hôtel ? Simple voisin ? Ou client régulier... ? Les personnages s'entremêleront et brouilleront les pistes entre réalité et fiction. « Un jeu de vrai-faux se jouera au grès des deux autres rencontres qui attendent le visiteur. L'idée est de semer le doute pour mieux capter l'attention des invités » s'amuse par avance Luce, artiste transtextuelle, initiatrice du projet et réceptionniste de l'hôtel.

FAIRE DES PONTS ENTRE L'HISTOIRE PASSÉE ET AUJOURD'HUI

C'est pour retransmettre toutes les rencontres qu'elle y a faites, qu'elle a monté cet événement. Le lieu, ancien hôtel de rendez-vous (à ne pas confondre avec un hôtel de passe puisque la prostitution y est refoulée) a une âme qui s'y prête. Freddy Martens son ancien gérant incarne cet esprit. A 92 ans, retiré des affaires depuis 4 ans, il sera peut-être un des strangers que vous rencontrerez, ou bien Thomas, un client, ou Pek Van Andel un théoricien spécialiste de la sérendipité, ou un des 20 artistes participants... Chaque personne détiendra un fragment différent des histoires. A la fin de votre visite vous serez invité à partager le récit de votre expérience pour tenter de reconstituer l'ensemble de l'histoire.

Quatre cents personnes sont attendues sur les trois jours. Les réservations sont d'ores et déjà ouvertes.

Yvan Mkarna

extrait: www.meexcite.com/reportage?i=29



Soirée d'ouverture à l'espace d'art contemporain Nadine

DÉCOUVRIR LES DESSOUS DE “CONVERSATION WITH A STRANGER”.

27/11/2013 – Entretien avec Luce Goutelle réalisé par Sébastien Thibault pour DL Editions.

Que ceux n'ayant jamais poussé une porte d'hôtel – sans savoir ce qui les attendait ! – me jettent la première clef. Du 11 au 13 octobre 2013 se tenait à Bruxelles une performance (vraiment) pas comme les autres, intitulée Conversation with a stranger. Les anciennes chambres de passes de l'hôtel Le Berger, situées dans le quartier de la Porte de Namur, regorgeaient de visiteurs curieux mais sans repères. La raison de leur présence ? Aller à la rencontre de strangers aux missions et aux attentes peu conventionnelles... Rencontre avec Luce Goutelle, maîtresse à penser et créatrice de l'évènement.

Qui êtes-vous Luce Goutelle ?

J'ai repris ma fonction de réceptionniste à l'hôtel Le Berger trois jours après l'évènement et ça donnait un peu près ça : un zombie qui s'endort sur son clavier, puis la réalité qui vous frappe au visage quand vous vous entendez dire : « Can I have your passport, please? » ; le tout suivi d'un sentiment étrange, une vision, un flash, où vous demandez en regardant autour de vous s'il s'est bien passé ce qu'il s'est passé. Puis j'ai été licenciée sans motif quinze jours après la fin du projet. Je suis donc en ce moment en train de dessiner la suite des aventures. Je suis particulièrement attirée par ce qui m'est inconnu, j'aime travailler dans un domaine que je ne maîtrise pas entièrement car cela déclenche un processus d'enquête qui maintient mes idées en interrogation, nourrit ma curiosité et apporte un nouveau regard.

Si vous deviez nous dévoiler une facette de votre parcours, laquelle choisiriez-vous ?

Outre mon travail de réceptionniste, je crois que je suis artiste ou quelque chose s'en approchant. L'art est le lieu qui me donne, pour l'instant, le plus de liberté pour accueillir le trouble de mes activités. Mon travail se situe aux frontières de l'art, du journalisme et des sciences humaines. Il prend tour à tour la forme de performances, d'expositions ou de récits. Mon processus de travail s'apparente à retrouver des liaisons oubliées, à créer des liens afin d'ouvrir des perspectives. Après des études de photographie, j'ai développé à l'Ecole d'Arts de Grenoble un travail autour de l'image d'archive comme matière première de performances, avec en parallèle, une curiosité grandissante pour la chorégraphie. Par la suite, j'ai parcouru les couloirs d'une université parisienne où je me suis intéressée aux formes et mécanismes des nouveaux médias. Je me suis plus particulièrement penchée sur notre relation à internet en prise sur la configuration de nos vies. Cette expérience universitaire s'est achevée avec la soutenance d'un mémoire fantôme qui n'a jamais été reconnu, mais qui m'a beaucoup appris. Notamment à écrire. J'ai découvert le plaisir de l'écriture, qui consiste à modeler des phrases comme on mettrait en forme une sculpture à partir d'un matériau primaire. Je me suis prise au jeu de l'écriture et de l'imagination de formes narratives alternatives au discours.

Comment en êtes-vous arrivée à concevoir et mettre en place cette aventure pour le moins atypique ? Conversation With a Stranger relève-t-il d'une idée originale ?

Un après midi d'automne de l'an 2012, Jean-Michel André, directeur de l'hôtel le Berger, passe à la réception et lance sur le comptoir: « Luce, voudrais-tu organiser un évènement artistique dans les chambres de l'hôtel? » Un instant suspendu où j'ai dit oui avant qu'il ne disparaisse à nouveau dans le flot de ses responsabilités. J'ai alors entrepris quelques recherches sur ce qui avait déjà été fait. J'ai découvert notamment Art on Paper qui a eu lieu au White Hôtel dont Jean-Michel André était directeur à l'époque. Je me suis très vite demandée quelle était la marge de manoeuvre entre une grosse boîte d'évènementiels bien installée et une réceptionniste sans budget qui débarque à Bruxelles. Pas facile de faire le poids face à des professionnels qui se targuent de savoir « transformer des messages en contenu émotionnel » en réalisant « une communication mémorable qui épouse les nouvelles tendances communautaires du XXIème siècle. » Je me suis alors dit que la différence sera la manière de faire et la possibilité de construire quelque chose de l'intérieur. Cela dit, l'idée de Conversation with a stranger n'a absolument rien d'original. Le titre a d'ailleurs été choisi pour être volontairement littéral. Il puise son essence dans les tâches répétitives de réceptionniste parmi lesquelles on retrouve la conversation avec

un étranger. Converser avec un étranger est quelque chose d'un peu particulier: c'est à la fois ordinaire (vous en avez des dizaines par jour) et à la fois toujours différent (suivant le sujet et la manière dont vous étirez ou non la conversation). La donnée fondamentale est le temps à la disposition de la réceptionniste pour engager cet échange singulier. Aujourd'hui, L'accélération de la cadence et la multiplication des tâches entraînées par une rentabilité insatiable ont cet effet que l'échange devient, par la force des choses, standardisé.

“Pour avoir envie d'aller au bout de ce projet, j'avais besoin que sa finalité m'échappe”

En plus des rencontres qui se déroulaient dans l'hôtel, il y avait également des installations artistiques, des lectures et des conférences. Pourquoi avoir fait le pari de superposer à ce point les supports et rendre cet événement aussi expérimental ?

L'idée première était de construire une sorte d'écosystème, de croiser des réseaux exogènes autant du côté des participants que du public. En quelque sorte, l'inverse du principe consistant à rassembler les gens selon leurs affinités. J'ai cherché à créer un cadre où ces derniers pouvaient se rencontrer par le biais de leurs différences, en les conduisant là où ils n'iraient peut-être pas par eux-mêmes. Mon moteur était de bouger les lignes du “qui est qui ?” et du “qui fait quoi ?”; que Conversation with a stranger ne se transforme pas en Conversation with my best friend afin d'échapper à la consanguinité habituelle du monde de l'art. Une belle idée en théorie, un peu plus compliquée en pratique. Il a fallu réaliser un environnement propice à la diversité. Par exemple les visiteurs devaient, lors des réservations, préciser leur occupation dans la vie et leurs accointances éventuelles avec les participants. Voir arriver de nulle part des profils aussi divers que “juriste”, “infirmier”, “architecte”, “écrivain de mode d'emploi”, “prof de maths”, “galeriste”, “retraité” fut un moment magique pour moi. A posteriori il est intéressant de noter que ce type d'évènement crée avec toutes les personnes impliquées une nouvelle communauté, un écosystème plus homogène bien qu'éphémère. Quant à la superposition des supports, les installations étaient une manière de donner du souffle mais aussi de s'interroger sur la forme de la rencontre : a-t-elle toujours lieu entre les êtres humains ? quand celle des objets intervient-elle ? Pour ce qui est de la conférence, elle a été pensée comme une prise de distance. Inviter un spécialiste de la Sérendipité sur l'art de trouver ce que l'on a pas cherché m'a semblé assez approprié.

Avant de participer au projet, le concept a interloqué plus d'une personne autour de moi. Mes diverses tentatives pour présenter l'évènement ont bien souvent échoué. Avec du recul, je revis l'impression de n'avoir jamais été accaparé par le pitch comme une chose très positive, même essentielle, qui touche à l'impossibilité de réduire cette curieuse entreprise à un discours intelligible ou racoleur. Vous qui en êtes l'instigatrice, éprouviez-vous une tension similaire au moment d'aborder l'aventure (comme si l'œuvre se définirait d'elle-même qu'une fois réalisée) ou l'approchiez-vous déjà comme une « capitaine du sens » ?

Vivre dans le doute est devenu la plus grande tare de notre époque. Dévorés par la rationalité, nous n'acceptons plus d'être confrontés à une situation inexplicée, autant dans la fiction autant que dans notre vie quotidienne. Pourtant notre fascination et notre attirance pour les choses troubles et obscures sont provoquées, et même nourries, par le fait que nous sommes incapables de les nommer. Voilà ce qui résume en quelques lignes mon point de départ. Durant les premières minutes de l'évènement, et malgré tous ces mois de préparation, j'ai ressenti un sentiment étrange, je n'avais aucune certitude que les rencontres fonctionnent, que la magie s'emballe. À l'heure d'aujourd'hui il n'est toujours pas évident pour moi de définir Conversation with a stranger, peut-être parce que je m'y refuse volontairement, peut-être par manque de distance ou peut-être encore parce que je prends un plaisir amusé à le maintenir dans le flou. Est-ce que c'était : un événement commercial avec une arrière pensée marketing ? une performance d'art vivant ? une propagande anti-racisme ? une étrange kermesse de quartier ? un week-end vintage made in Bruxelles ? un truc borderline dans un endroit au passé sulfureux ? une exposition arty-branchouille ? une espèce de speed dating géant ? un happening du deuxième millénaire ? le tournage d'un film sans caméra ?... Nommer n'est pas une chose innocente. Nommer parfois éclaire et d'autre fois enferme. De la même manière que je n'ai pas voulu tenir de discours clair sur l'évènement, je me suis assez rapidement refusée à résumer en quelques lignes l'action de chaque intervenant. Ce qui allait se dérouler dans les chambres devait être trouble jusqu'au bout.

Quelles ont été pour vous les conséquences de ce parti pris ?

Cela pose beaucoup de problèmes lorsque vous devez rédiger un dossier de subvention et beaucoup de questions quand vous devez communiquer avec votre équipe. Vous êtes sans cesse en train de réajuster l'ombre

et la lumière avec votre intuition comme seule maîtrise. Ce choix a engendré beaucoup de frustrations autour de moi. C'était assez difficile à tenir, mais essentiel. Raconter qu'il y avait « une chambre marocaine avec des arabes qui parlent de tabous autour d'un thé à la menthe » et une autre « avec une jeune femme enfermée dans la salle de bain qui vous parle à travers la porte » est réducteur et nous apprend peu de choses sur l'expérience vécue puisqu'elle est à chaque fois différente et intime. C'est comme débiter une dépêche journalistique de type « un cœur humain retrouvé dans une chambre d'hôtel ». Sorti de son contexte, non seulement ça nous raconte peu de choses mais surtout, ça nous bouche la vue.

Conversation With a Stranger associe les thèmes de la surprise et du bizarre. Le choix même du mot « stranger » n'est pas fortuit : dès que les clients récupèrent leur clé, le mystère s'installe... Non seulement ils sont attendus mais, surtout, ils le savent ! Ce double aspect est important puisqu'il place votre orchestration entre la performance artistique (tout le monde se retrouve en situation) et l'aventure humaine (par-delà la théâtralisation). Or cette frontière n'est pas anodine : elle exige des participants qu'ils acceptent – ou bien qu'ils refusent – de s'abandonner aux sentiments de vérité que suscitent une rencontre : d'un côté l'incertitude, la fragilité, le risque de se remettre en cause ; de l'autre l'impatience, l'enthousiasme, la fascination... Plus qu'une médiatrice de bons sentiments, cela fait de vous une accoucheuse d'âme. Etait-ce là tout votre désir : mettre la maïeutique et les émotions au centre de l'expérience ?

C'est très flatteur d'être considérée comme une « accoucheuse d'âme ». Il y a un côté gentille sorcière qui n'est pas forcément déplaisant. Toutefois, je ne crois pas avoir de pouvoirs magiques. Je propose simplement un terrain où l'on peut faire une expérience particulière de la rencontre. Je pense que l'on peut créer un espace pour accueillir une rencontre, mais on ne peut en aucun cas la forcer. C'est là où se situe l'exigence envers les participants, eux seuls décident de faire de ce moment particulier quelque chose de spécial, de banal ou d'intense.

“Rendre le visiteur incapable de démêler le vrai du faux, le contraindre à questionner ses attentes et interroger son regard”

Vous l'évoquiez, ce qui attendait les participants dans les chambres variait considérablement : une lecture de Virginia Woolf, un exposé sur l'auto-anthropologie, une danse exotique ou encore l'immersion dans un décor assez troublant avec une femme au corps blanc, ficelée, quasi nue, repérée dans le noir à l'aide d'une lampe torche... Parlez-nous de la sélection des scénarios : quels types avez-vous privilégié ? En avez-vous refusés ?

Je suis moi-même incapable d'expliquer clairement « qu'est-ce qui a entraîné quoi ». Je n'ai pas vraiment privilégié un type de scénarios plutôt qu'un autre. L'idée était de gratter les murs de l'hôtel Le Berger, de faire apparaître les couches d'histoire de cette ancienne maison de rendez-vous, notamment les couches les plus récentes, celles inscrites par les employés et la petite centaine de clients défilant chaque jour. La tentation était grande de créer une structure stable dans laquelle on inviterait des gens à remplir les cases de « sens » mais ça aurait manqué de justesse et aurait été certainement d'un ennui mortifère. Il était essentiel de partir des rencontres pour former une structure et non l'inverse. L'intuition m'a servi de guide ainsi que mes rencontres à la réception de l'hôtel. Toutes les conversations étaient un écho plus ou moins lointains à des rencontres que j'ai réellement vécues en tant que réceptionniste. Pour vous donner un exemple précis, la rencontre d'un visiteur avec une sage femme pour un rendez-vous de grossesse faisait écho à la conversation que j'ai entretenue des mois auparavant avec un client, directeur d'hôpital, de passage à Bruxelles pour l'audit d'un institut hospitalier. Cette rencontre éclairait pour moi le passage d'une lumière tamisée d'un décor teinté d'érotisme à celle d'un néon d'une chambre d'hôpital suggéré par un langage médical. C'était aussi une manière détournée de questionner une problématique d'aujourd'hui, celle de l'encombrement des hôpitaux.

Vous vous êtes entourée de plus d'une trentaine d'intervenants pour mener à bien votre projet (artistes plastiques, comédiens, complices, etc.). Un effectif important qui a également rendu l'évènement hybride et riche en animations...

L'équipe des strangers était composée pour moitié d'artistes et moitié de complices, tels que mes collègues réceptionnistes, le menuisier de l'hôtel, des clients réguliers, etc. L'équilibre s'est construit petit à petit et a demandé beaucoup de réajustements. Mon objectif était que l'on ne puisse pas démêler le vrai du faux

car cette disposition oblige le visiteur à questionner ses attentes et à interroger son propre regard. Un bon exemple est celui des femmes de chambre. Les visiteurs ont pu en rencontrer trois sortes dans les corridors : les vraies femmes de chambres de l'hôtel le Berger, les fausses femmes de chambres en charge de la circulation des visiteurs et Andrea, actuelle femme de chambre de l'hôtel et complice du projet qui s'était donnée pour mission de rencontrer des visiteurs pour leurs faire nettoyer une chambre. La richesse de ce projet repose, je pense, sur le croisement de ses différents niveaux de lecture. D'ailleurs, la forme de l'évènement a été moulé dans le contexte de l'hôtel : aucune répétition générale n'a eu lieu car il était impossible de l'envisager dans un hôtel en activité. Cette situation supposait d'accompagner un mouvement. Autres contraintes, le format imposé par l'espace de la chambre, le temps limité des rencontres qui s'enchaînent entre l'intervenant et les visiteurs successifs. Rester en mouvement était important pour les visiteurs invités à plusieurs rencontres, mais aussi essentiel pour l'équipe et moi-même. Pour avoir envie d'aller jusqu'au bout de ce projet, j'avais besoin que sa finalité m'échappe.

Les retours entendus à la volée sont extrêmement positifs, et si cela doit vous ravir, il n'empêche que l'enthousiasme du public pose une question majeure : avez-vous l'intention de recommencer (dans un autre cadre, dans une autre ville, avec d'autres artistes) ? Compte tenu de l'exceptionnalité artistique donnée à cette aventure, est-ce seulement souhaitable ?

Les retours sont en effet très positifs. Je pense que cela tient beaucoup à la liberté donnée aux visiteurs comme aux strangers de s'appropriier les moments d'échange. Le cadre convivial a aussi été souvent souligné, il a permis de donner du courage aux visiteurs et aux strangers parfois un peu terrorisés devant une porte s'ouvrant vers l'inconnu. C'était très touchant pour moi de voir des gens se plonger un instant dans la vie d'un autre et de ressortir émerveillés d'avoir affronté leurs peurs. La question d'une deuxième édition s'est posée avant même le début de la première. Sans trop réfléchir, tout ce que l'on n'arrivait pas à réaliser pour cette fois a été noté pour la prochaine. Cependant vous avez raison, si celle-ci se réalise elle sera différente. Il ne s'agit pas d'une pièce de théâtre et ce serait un non-sens total d'essayer de reproduire tel quel cet événement. Conversation with a stranger a été construit dans le contexte de mon travail quotidien de réceptionniste. Maintenant que j'ai été licenciée, ce contexte n'existe plus. C'est une nouvelle page blanche qui se dessine.

Par quelles idées va-t-elle se noircir ?

J'ai aujourd'hui plusieurs envies et de nombreux projets sans savoir encore lequel prendra vie le premier. S'il y avait une suite à Conversation with a stranger, je la verrais bien habiter une tour de bureau. Donner vie à un endroit souvent considéré comme un lieu creux m'intéresse beaucoup. Cependant on peut l'imaginer une suite dans des cadres très différents. Par ailleurs, d'autres projets semblent avoir déjà trouvé leurs titres et leurs destinations de prédilection : Les conquérants de l'inutile ? est un projet qui se verrait bien s'épanouir dans les Alpes et faire dialoguer l'art et l'alpinisme. Aliens Species rêve de plonger dans les mécanismes de l'écosystème de la mer méditerranée en rejoignant une équipe de biologistes. Je remets la décision au mouvement de la vie et au hasard des rencontres.

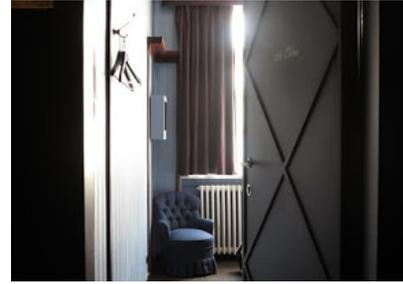
<http://dleditions.com/2013/11/27/luce-goutelle-organisatrice-de-conversation-with-a-stranger-reajuster-lombre-et-la-lumiere-avec-lintuition-comme-seule-maitrise>

TUESDAY, 15 OCTOBER 2013

Conversations with a stranger

I promised I would write about the immersive theatre / performance/ happening thingy, so here goes.

So. I bravely went to this thing on Friday night, and it was called “**Conversations with a Stranger**”.



Just to set out my basic attitude towards unpredictable social exchanges, let me set out the categories of conversation with strangers with which I am comfortable:

- Basic commercial transactions in a shop or restaurant in a language I speak.
- Short travel related exchanges of information on public transport.
- Elderly ladies on the street who don't bother to wait for you to answer and talk enough for two.

Categories of conversation with strangers with which I am not comfortable:

- People at parties.
- Chuggers.
- Late night perverts at Bourse metro.
- Jehova's Witnesses.
- Pretty much everyone else.

I have been known (frequently) to rehearse basic, uncontentious conversations in my head many times over. That is how socially inept I am. Imagine, then, my state of mind at the thought of conversing, through the medium of interactive theatre, with THREE strangers. I said yes because objectively it sounded amazing, but then spent the next few days totally dreading it.

The event took place at **Hôtel Le Berger**, which I think is why I was invited (I wrote **this about the place**, which is amazing, such an odd, dreamy piece of Brussels history), but before you were allowed in, you had to go to the arts centre next door and exchange your ID for a ticket, which was not at all worrying, no.

Next, you went into the hotel reception and were given a key and two envelopes. Or in my case, three envelopes. The first envelope read:

“Go and sit at the “reserved” table behind reception and wait for your first
When I got there, it looked like this:

I sat there for a while, then plucked up the courage to look in the envelope. “Put the blindfold on” it said “and keep it on until the end of your encounter”.



HIGHLY REASSURING.

I did as requested and sat in a busy-ish hotel lobby wearing a leopard patterned sleep mask, which is an interesting way to spend a Friday

evening. Eventually a woman came over. She did not speak. She took me by both hands, and led me in total darkness, stumbling through the hotel. Eventually we came to a room and she brought me inside, shut the door and gently sat me down on the bed.

BRITISH EMBARRASSMENT LEVELS: edging into the danger zone.

The sound of running water. And a recording, of someone's voicemail messages. She's called Jeanne and she's vanished. Various people are concerned, or not too concerned about it.

The person then came back towards me. Took my hands. Washed them in warm water.

BRITISH EMBARRASSMENT LEVELS: off the chart, psyche beginning to shut down.

(I later found out she usually washed feet. That would actually have broken me. My feet are .. no. Just no).

There was still no talking.

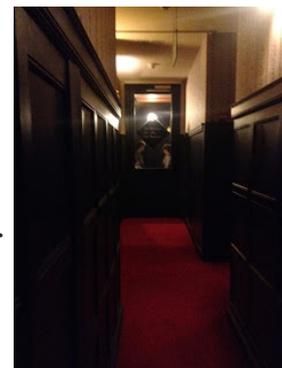
After that, she pushed me back so I was lying on the bed, and lay down next to me. Then she sang me a song. It was quite a nice song. The whole thing made me feel quite peculiar.

That was the end of encounter one. I was escorted out of the room, then she whispered in my ear that when I was ready, I could take the blindfold off. That was the first time either of us had spoken.

When I did, my favourite bit of the whole experience started, which was the confused roaming around the hotel corridors, peeping in at other people having confusing experiences, and crossing their paths as they searched for their next encounter. Everyone looked discombobulated and lost, except two elderly gentlemen who were going around together and who were plainly having a whale of a time. They were magnificent. The hotel corridors look like this:

Dark and velvety, with unexpected dead ends and curtains and half-open doors. One bed was covered in plates. There were occasional outbursts of laughter or shouting or music. It was fantastically mad.

My second encounter was with a fellow attendee, who was a Dutch girl. Most of the time we sat, waiting for something to happen, but in fact, we eventually realised, the something was each other. I was not very good at this, predictably.



"I like your skirt", I said. Her skirt was made out of a pair of men's suit trousers turned upside down, and it was exceptionally clever. After this, I had pretty much shot my bolt, conversationally, but we managed a little awkward smalltalk.

Encounter 3 in Room 408 was a man in a suit, washing his hands in the weird, mirror tiled open bathroom. He addressed me as "Madame la Ministre" and proceeded to try and gauge my susceptibility to bribery and corruption for his dodgy Congolese development project. This involved building a forest landscape on the bed out of pillows and a terrible word association game. I am a bit shit at anything improvised and I was DREADFUL at all aspects of this, allowing myself to be corrupted into assisting with his land seizure mainly through

politeness. Thank god I will never have any political power. This was my last encounter, and I found I was quite disappointed it was over. I wanted to stay and poke around more.

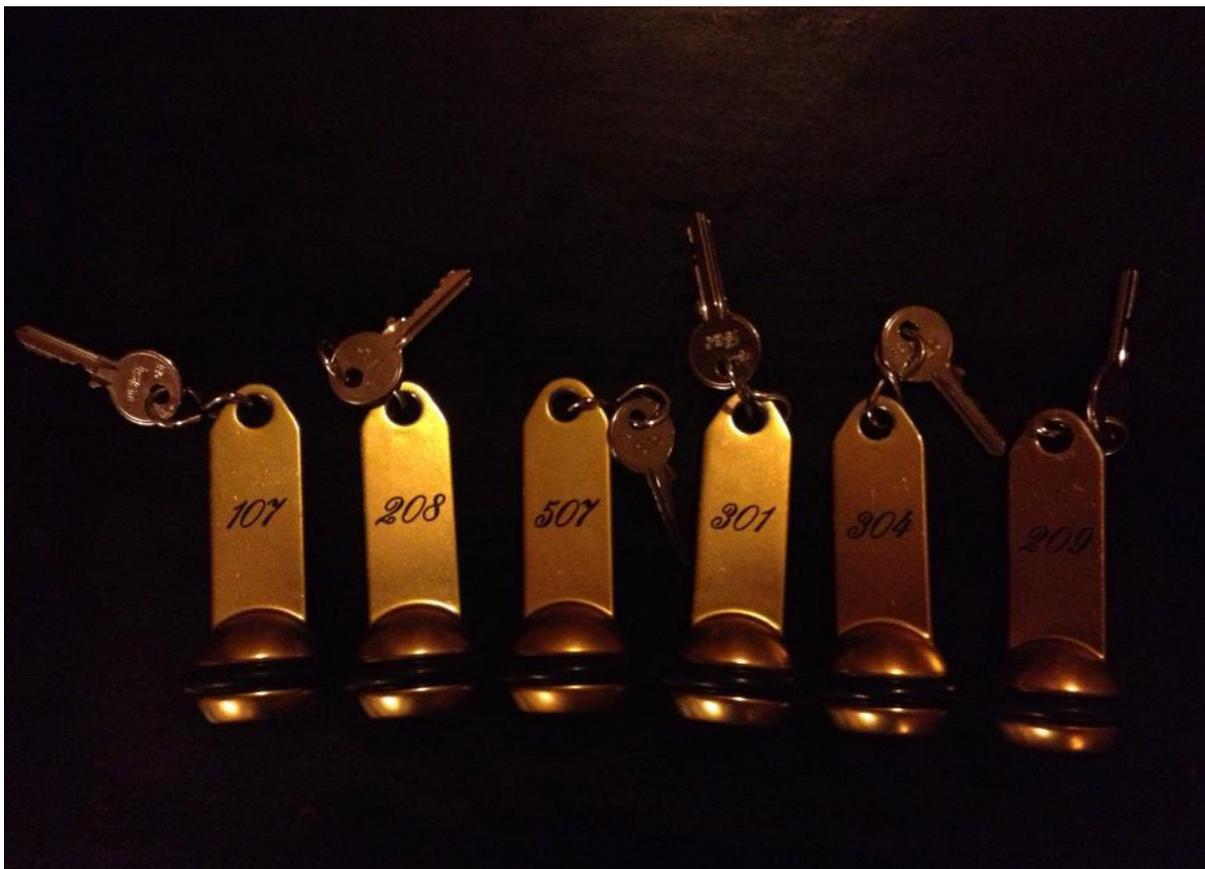
Afterwards, you had to go back and write a letter to the people you encountered before you could get your ID back. My letters were terribly polite. “Thank you so much for washing my hands, you have a lovely voice”, that kind of thing. God, it is a trial to be English sometimes. Finally the nice ladies returned my passport.

In summary, the whole thing was wonderfully loopy, and I wished I had gone to one of the late night sessions after enough booze to weaken my inhibitions and wandered the corridors for longer. It gave you a weird insight into how Le Berger might have been in its heyday, with peculiar meetings and encounters going on behind every door, which was perhaps part of the point? Maybe? Who knows. Who cares. It was excellent, and even I, with my huge social awkwardness and nagging belief I was Getting It All Wrong enjoyed it. If they ever do it again, I would urge you to go. I mean, anything which involves someone whose job title is “*théoricien spécialiste de la sérendipité*” has to be good news, surely.

Many thanks to Jeanne and the Conversations with a Stranger team for the invite.

extrait du blog d’Emma Beddington, journaliste pour The Guardian

<http://www.belgianwaffling.com/2013/10/conversations-with-stranger.html>



CONVERSATION WITH A STRANGER

11-13 Octobre 2013

HOTEL LE BERGER rue du Berger, 24 – 1050 Bruxelles

Je viens de vivre une expérience étrange. C'était le temps d'un week-end.

L'automne 2013 venait de s'installer à Bruxelles. Dans cette rentrée morose au cours de laquelle l'Europe semble se disloquer, je désire encore suivre ce curieux chemin entre art et vie qui me mène vers de nouvelles façons de vivre, comprendre, transformer le monde.

Vendredi soir, je vais au Berger : un ancien hôtel de rendez-vous pour les couples infidèles. Sauvé de la destruction en 2011, il a été transformé en hôtel tous publics. La rénovation a su garder son cachet 1930. Et ses fantômes ? L'esprit des lieux sert d'argument commercial. Une légende romanesque rôde.

Nous avons réservé pour Conversation with a stranger. J'ai entraîné avec moi l'homme avec qui je vis, et des connaissances, plus ou moins proches. On nous remet une clef et des enveloppes. Dans le lobby de l'hôtel, nous nous perdons de vue. Chacun va seul ouvrir la porte d'une chambre à la rencontre d'un *stranger*.

Avant d'arriver jusque-là, j'avais pris contact avec l'instigatrice de l'événement. Le site Internet était succinct : un texte sur le dispositif, une liste de strangers pêle-mêle et 3 contacts. Malgré la clarté directe de l'information, je ne me voyais pas prendre une simple réservation comme au théâtre. J'avais l'impression de m'engager à faire quelque chose : vraiment.

Je voulais en savoir plus. En vain. Impossible d'obtenir la moindre précision sur les rencontres, à part le fait que ce ne serait pas pornographique. Pas de quoi se sentir abusée, juste de quoi se sentir vivre.

Tout ce qui a amené Luce Goutelle, artiste et réceptionniste de l'hôtel, à mettre en place un tel dispositif mérite un détour. À 28 ans, cette Française a un parcours étonnant à travers les failles et le chaos de l'enseignement (beaux-arts, sciences sociales, art & media) en crise, comme le reste, et sans doute le principal nerf du séisme actuel. Elle a collaboré au magazine Mouvement qui vit des heures difficiles comme beaucoup de magazines culturels. Cette nouvelle situationniste se considère plus comme anthropologue que comme artiste. Elle suit le modèle de l'ethnologue Jeanne Favret Saada qui « risque de mettre en péril son propre projet scientifique afin de ne pas rester extérieure à la situation »¹. Elle est venue à Bruxelles pour passer la frontière, quitter la France comme beaucoup d'artistes et d'êtres en quête d'exil au carrefour de l'Europe.

Il fallait être ponctuel. Dans chaque chambre, un stranger attend un visiteur pour une rencontre de 20 minutes. Tenaillés par nos conflits internes dès qu'il s'agit de s'engager à être là, nous sommes arrivés à la dernière minute. Deux d'entre nous rechignaient à venir et nous n'avons jamais retrouvé les deux autres pourtant bien dans les murs.

Chaque place compte. Si vous ne venez pas, un stranger passe vingt minutes seul. Que fait-il ? Pense-t-il à l'absent ? Cet espace-temps vous est spécialement dédié comme chez votre psychanalyste. Jamais, une réservation n'a eu autant d'importance pour chacun d'entre nous. Et pourtant, la peur, l'incertitude, les à priori ont une réelle emprise. J'en veux pour preuve, les battements de mon cœur avant d'ouvrir la première porte.

Il est hors de question de raconter chaque rencontre. Toute description serait infidèle.

Après la première conversation, nous avons 20 minutes pour visiter l'hôtel, des chambres ouvertes

avec des installations artistiques. L'ambiance est décalée. Les visiteurs – tous âges et pas un « milieu » identifiable – marchent avec des enveloppes. On se parle peu. On se regarde d'un air entendu, partageant des secrets invisibles. J'ai croisé mon compagnon ; on s'est à peine adressé la parole, pressés d'aller à chacune de notre prochaine conversation. Après avoir été en retard, nous attendons avec impatience la deuxième Conversation. Dans les couloirs feutrés, chacun regarde sa montre.

Ce que je peux dire, c'est la justesse des propositions. Luce tient une ligne sincère qui ne sombre ni dans le malsain, ni dans la maladresse, ni dans la malhonnêteté. Ces mots sont exactement ceux du jugement, de la méfiance, des à priori. Luce les fait disparaître et prouve ici que nous n'avons rien à craindre les uns des autres, et beaucoup à comprendre ensemble.

Ces portes que l'on ouvre nous poussent à changer. Rire d'un tabou, donner toute sa confiance à un inconnu, donner toute son attention à un inconnu, partager la lecture d'un livre, se mettre à la place de quelqu'un, danser, respirer.

À chaque mot que j'écris, je réalise à quel point ils sont travestis. Il s'agit d'actions uniques, de rencontres empiriques, de hasards indicibles. Les strangers ont un rôle déterminant dans cette forme de sincérité dont j'essaie de vous parler.

Je crois que la force de ce projet réside dans la motivation des organisateurs et des *strangers*.

Luce a pris une grande responsabilité. Elle a concrétisé une offre lancée en l'air par le directeur de l'hôtel. Elle a su convaincre le personnel de l'hôtel de la suivre. Elle a pris 6 jours de congés pour l'événement. Elle a convaincu ses soeurs de la rejoindre pour l'aider. Elle a convaincu les Strangers de donner beaucoup de leur temps. Elle a convaincu la commune et quelques partenaires. Et apparemment, elle a convaincu beaucoup de visiteurs puisque les Conversations sont surbookées.

Or, tout ici, repose sur la confiance dans l'échange. Luce n'a pas de contrôle sur ce qu'il se passe dans les 20 chambres. Elle a déployé une armée de femmes de chambre dans les couloirs. Sorte de médiatrices apaisantes, figures gardiennes de la maison, *housekeepers*.

Le budget repose entre autres sur les apports de kiss kiss bankers : 8 435 euros. Une maigre somme qui ne suffit pas et compense très peu des engagements forts : 22 heures de dons de soi.

Un centre d'art contemporain Nadine attenant à l'hôtel a servi de plate-forme de réalisation pour Luce et ses pairs. Il est en train de vivre des heures difficiles. « Depuis début 2013 Nadine ne reçoit plus de subventions de la Communauté Flamande. Avec le support de Vlaamse Gemeenschapscommissie (VGC), nous pouvons conserver notre espace Plateau. Malgré l'arrêt de notre programme de résidence, nous continuons à soutenir les artistes. Au-delà des projets que nous organisons actuellement, nous mettons notre espace Plateau à disposition, comme espace de travail, de présentation ou de rencontre. »

Le très beau dessin de Conversations : comme deux molécules grises qui se rencontrent créant une zone lumineuse dans leur enchevêtrement exprime avec fragilité cette puissance de co-réalisation que nous avons entre les mains même quand tout devient difficile.

Mais la beauté de ces conversations doit-elle résider dans sa délicatesse, son caractère éphémère et sans doute irréproductible ?

La création artistique est précaire. Cette vulnérabilité la rend d'autant plus précieuse. C'est cela que s'arrachent le marché et ses collectionneurs. L'art a cette capacité alchimique que j'admire au cirque de transformer la poussière en or.

© Pauline de La Boulaye

Relectures de l'évènement *Conversation with a stranger* par l'écrivain Aurélien Lemant sur à travers l'histoire du Blues.

Monologue With Yourself Blues

Intro / H2Ogate Blues [Gil Scot-Heron]

Avant son tour de chant, chaque bluesman a toujours eu pour habitude de présenter son affaire au public, c'est-à-dire de commenter le Blues comme mode de perception, traitement et restitution du monde, aussi bien que de dévoiler le répertoire qui est le sien comme une fraction de ladite restitution, donc dudit monde ; un segment, qui s'imbrique dans le tout autant qu'il se suffit à lui-même ; un éclat, qui ne reluit pas de la même couleur selon l'angle et l'attention qu'on lui accorde – on recense tellement de nuances de bleu au sein du Blues : au moins cinq-cent, si l'on veut bien croire Gil Scot-Heron. C'est pourquoi les bluesmen ne se sont jamais gênés pour faire jouer ces nuances, et récupérer, tronquer, modifier ou augmenter les complaintes, satires et grivoiseries de leurs aïeux comme de leurs contemporains, de se réapproprier les sobriquets des uns et les diminutifs des autres par vénération autant que par détournement, s'affublant de numéros ou d'adjectifs (II, III, Little, Big, Blind...) pour seule distinction d'avec leurs aînés – puisque ces personnages noirs se ressemblaient tous pour les Blancs qui les écoutaient –, faisant alors apparaître, par relation des points entre eux, un nouveau dessin, un héritage narratif plutôt qu'une histoire complète, une communauté de destins paradoxalement fondée sur l'idée de séparation, comme un twelve-bar Blues dont la moindre mesure raconte un nouveau cosmos en même temps qu'elle participe de l'élaboration d'un Tout supérieur à la somme de ses parties. One, two...

1. Just Sitting Down Thinking [Lightnin' Hopkins]

De même, une chanson, un tableau, une saynète, une photographie, une installation, même pris isolément, cela reste toujours l'extrait arraché à quelque chose de plus vaste et profond, comme le salon contient et concentre toute la maison qui le distribue : chaque pièce, chaque objet provient d'une collection, d'une série, d'un recueil, un album, une demeure, une famille. Et veut faire œuvre. Mais qu'est-ce qu'une œuvre, a fortiori d'art, sinon une entreprise de dévoilement de ce répertoire sans cesse plus grand qu'est l'univers ? La Vishvaroopā, dans la tradition hindouiste, c'est l'intuition, humaine autant que céleste, de ce que le monde n'est pas un tout composite, mais plutôt la manifestation éclatée du divin. Un morceau de Blues, à la manière de la salle de bain d'un grand hôtel, devient l'expression de quelque chose de glorieux dans la fourmilière. Comme le fantôme dans la chambre à coucher, le visage à la fenêtre, le trou de l'autre côté de la serrure, la pièce manquante du puzzle, la zone de notre cerveau qui reste encore à activer. L'étranger enfermé dans la cave ou sous les combles, et qui n'attend plus qu'un infinitésimal mouvement de bascule de la conscience pour pouvoir s'en évader.

2. Don't Start Me Talkin' [Sonny Boy Williamson III]

La machine s'emballe, sinon elle n'est pas machine. On s'exprime toujours sous une contrainte. Quand Barthes déclare que le langage est fasciste, et que le fascisme, « ce n'est pas d'empêcher de dire, mais d'obliger à dire », il établit que toute parole est une machinerie, un piège, une bombe sans retardateur. Le Verbe est performatif, sorcières et chrétiens le savent bien, à leur corps défendant. Tout artiste est alchimiste et jeteur de sorts, tout récit est constitué de langage, et toute mise en scène n'est que la transformation de mots en images. Toute installation, toute exposition, tout événementiel est un dispositif dans lequel séquestrer le public, bien au-delà de la durée d'une simple visite – l'enfermement, les bluesmen connaissent bien. Quand nous voyons ce que nous regardons, nous entendons secrètement les mots que ces visions recourent, quand ils ne se surimposent pas d'eux-mêmes, pour forcer leur signification en nous. Dis-moi ce que tu regardes, je te dirai ce à quoi tu ressembles. Terence McKenna prophétisait que le langage deviendrait visible ? Il avait quelques millénaires de retard. Le monde est une attaque sémantique. Qu'est-ce qu'une conversation ?

3. Let Me Explain [Sonny Boy Williamson II]

Début 1975, Led Zeppelin, sacré carré de bluesmen celtiques, sort un gros disque bizarre, pantagruélique et difforme. Comme souvent avec ceux-là, la pochette elle-même est le signe que quelque chose ne va pas : la photographie offre la façade retouchée de deux immeubles new-yorkais, dont les fenêtres, trouées dans le carton, laissent filtrer diverses images, interchangeables, pouvant au choix exposer le titre de l'album, Physical Graffiti,

des portraits des musiciens et de leur tour-manager, des clichés de films, des statues, des gravures, des visions échappées des enfers ou de publicités domestiques... Chaque fenêtre ouvre sur un aspect du monde qui fait monde à lui seul, calendrier de l'Avent métaphysique. Lorsque, près de trente-neuf ans plus tard, Luce Goutelle initie la rencontre *Conversation With A Stranger*, elle déploie cette pochette de Led Zeppelin et, en bonne fille d'architectes, la projette autour d'elle dans l'espace tridimensionnel de sa ville de Bruxelles. Ce n'est cependant pas le seul point commun avec le groupe de Robert Plant. Triplement masquée derrière les traits d'un commissaire d'exposition, d'une artiste, et de la réceptionniste de l'hôtel Le Berger, Luce joue le Blues politique entre tous : invitant pas moins de trente-deux artistes, collectifs et complices de générations et provenances géographiques diverses à se diasporer dans les chambres de l'immeuble, pour y étoiler leurs images, sons et humeurs, elle ne les incite pas à revendiquer leur parcours personnel ou, pire, leur identité : elle leur noircit la face et referme la porte (et la fenêtre) sur chacun d'entre eux pour que seule chante leur œuvre, de l'autre côté du mur.

4. The Key (To Your Door) [Sonny Boy Williamson II]

Conversation With A Stranger n'est pas une exposition. C'est un jeu. La règle, lue au dos de la boîte : « à la réception de l'hôtel Le Berger, on vous remet une clef au hasard qui ouvre une porte vers une rencontre curieuse et inattendue ». Souvenez-vous de *Forrest Gump*, la seule chose que l'on maîtrise dans cette jungle, c'est qu'on ne sait jamais sur quoi l'on va tomber. Il n'y a néanmoins jamais hasard, juste un carambolage en série. Peut-être est-ce un peu pourquoi, sortant d'un hôtel, nous portons toujours tous sur nous cette mine d'ahuri accidenté, en état de surprise permanent. Reza fait dire à l'un de ses comédiens, dans *ART*, que « La surprise est une chose morte. Morte à peine conçue ». Nous parlions de piège. Dans *Conversation With A Stranger*, la surprise, c'est vous. Parce qu'une porte ouvre toujours sur deux au-delà en même temps et parce que, si nous sommes quelques-uns à vaguement savoir ce qui se trame dans telle ou telle chambre, à connaître le nom ou le visage de tel personnage travesti en guide dans ce corridor plutôt qu'un autre, nul ne sait que vous allez venir, ni quand, ni quelles portes vous allez pousser. Et pourtant, vous viendrez. Dans *Conversation With A Stranger*, l'accident, c'est vous. Vous n'avez donc guère d'autre choix que de vous maintenir en vie au cœur du dispositif.

5. Empty Bedroom Blues [Saunders King]

Quand on pénètre une chambre d'hôtel, on joue constamment à défricher le lieu, à être le premier à réchauffer la lunette des toilettes, à souiller les draps, voler un cintre. Peut-être pour conjurer le souvenir des clients passés. Oui, par-delà le mobilier et la tapisserie, des présences autres se font sentir, astralement enfournées par milliers entre la baignoire et la coiffeuse. Les pièces de l'hôtel Le Berger ont été au fil des décennies le théâtre d'opérations variées, qui ont imprégné les murs de leurs rumeurs et parfums. Luce Goutelle et ses hôtes les convoquent à travers les lames du plancher, les marches de l'escalier, les fibres de la moquette. L'Histoire se raconte : ballets roses, espions en planque, dîners d'affaire. Il n'y a pas d'esprit du lieu. Un hôtel, c'est un lieu à esprits, une maison de poupées hantée. Une chambre vide ? Ca n'existe pas.

6. She Brought Life Back To The Dead [Sonny Boy Williamson II]

Faire parler un hôtel, animer une bâtisse, c'est ce dont rêvent tous les artistes quand ils exposent quelque part. Mouvoir une hyper-marionnette. Les soubassements de l'édifice vibrent de l'énergie des visiteurs, un protagoniste ou un technicien fait jouer une poulie dans le noir d'un placard, presse la touche d'une télécommande, et la maison prend vie. L'accrochage d'un dispositif s'apparente tant au rituel d'un shaman qu'à celui d'un chasseur : poser des leurres, orner les couloirs, se poster, ordonner à distance respectable, psalmodier et attendre. On éclaire les plafonds pour cerner les présences, les attirer dans le pentacle, les inciter à se révéler. Des gens arrivent. Ca marche.

7. Come On In My Kitchen [Robert Johnson]

Des gens arrivent, oui. Ils sont bel et bien, comme on se plaît à le leur faire savoir quand on ne les a pas croisés depuis longtemps, des revenants. Dans le restaurant, une voix. Un monsieur à cheveux blancs et porte-clefs cliquant à la ceinture parle de cet endroit qu'il connaît comme s'il était né (ou mort) dedans : il est pourtant plus âgé que l'hôtel. Les temporalités se disloquent. Bienvenue chez vous.

8. Back Door Man [Willie Dixon]

Qui est le véritable étranger de *Conversation With A Stranger* ? Lui greffer un nom et une gueule verrait indubitablement s'évanouir son caractère étrange et allogène. Comme les bluesmen s'attribuent des surnoms et s'échangent des accords au cours de leurs innombrables voyages, l'inconnu de la *Conversation* est plusieurs et changeant. Il adopte l'allure de ces clients qui offre un bon mot ou une anecdote au portier comme on laisse un pourboire ; il traîne aussi bien d'un côté du comptoir du bar que de l'autre, se mêle aux chœurs du personnel et échange ses nuits de garde. Dans les étages de l'hôtel Le Berger, cité miniature et amplifiée, criblée d'insolite et

d'escaliers, l'étranger est toutefois moins une ombre fuyante qu'un concept protéiforme. C'est le monstre derrière la porte, autant que le groom de service, la femme de chambre ou la fille de l'accueil. Mais, depuis le pupitre de la réception, l'étranger, ce sera toujours vous.

9. Who Will Be Next ? [Howlin' Wolf]

A qui le tour ? Quand vous quittez l'une des chambres de l'hôtel Le Berger, descendez et transitez par la réception en vue de rendre votre clef et vous faire confier une autre chambre parmi les trois que vous aurez payées, mais ne vous croyez pas dans un festival où l'on papillonnerait d'une séance à une projection ou d'une représentation à un concert. Quand vous changez de porte, c'est l'histoire, l'installation et son auteur qui changent de spectacle, n'oubliez pas, agent du chaos, vous faites partie du processus.

10. I Don't Know [Sonny Boy Williamson II]

On aurait peut-être dû commencer par là : toute identité est une imposture, parce que je ne sais pas à qui je m'adresse et ne me connais pas moi-même. Je suis un concept : celui d'une singularité qui a choisi de ne pas ignorer qu'elle ne pouvait faire autrement que de rester étrangère à elle-même. Chacun est le quelqu'un d'un autre dans *Conversation With A Stranger*. Bien sûr, on ne saurait en vouloir à personne de tenter de se délimiter une identité quand l'injonction de la philosophie occidentale est le Connais toi, toi-même socratique. A condition de garder en tête que ce projet politique ne permet de s'identifier qu'à des gens qui n'existent pas, du moins pas comme on l'entend usuellement : mettons que vous pouvez être des héros, mais juste pour une journée. Disons trois : les 11, 12 et 13 octobre 2013.

11. Nobody In This World Is Better Than Us [Leadbelly]

Conversation With A Stranger ne se cramponne pas aux rideaux de l'hôtel Le Berger : la créature métamorphe qui prendra vie est grosse par avance de toutes les bonnes âmes qui vont la nourrir de leurs récits. Ce sont la rue, les immeubles attenants, le Centre d'art Nadine et tout un quartier enfin qui seront possédés, habités par quelque chose – ou quelqu'un – de translatant, de neuf, d'hétéroclite. Pendant trois jours, le centre du monde va discrètement se déporter de la Gare de Perpignan vers la Porte de Namur. Ca ne durera pas.

12. I'm Leaving You Now [Lightnin' Hopkins]

Comme le marin dans son bateau, l'on peut parfaitement s'imaginer éternellement vivre à l'hôtel, entre voisins de passage et touristes permanents. Mais comme lui, il faut savoir abandonner le port et expulser sa charpente vers de nouveaux épisodes. Notre visage, sinon, deviendrait ici trop connu.

Aurélien Lemant, *stranger with a conversation*, le 16 septembre 2013.

Retours d'expérience d'une personne du public suite à l'évènement.

Je suis arrivée à l'accueil de l'hôtel, on m'a remis une clef et deux enveloppes. C'est le début d'une expérience surprenante et quelque peu envoûtante. J'étais venue accompagnée, et je pensais qu'on allait visiter une exposition ensemble dans un lieu insolite. En fait, mon accompagnateur a reçu sa clef et ses enveloppes et nous avons chacun fait une expérience personnelle.

Avoir une clef dans la main, qui ouvre une porte fermée est en soi une expérience : l'expérience de la curiosité, de l'appréhension un peu, une sorte de tension. L'enveloppe qu'on ne peut ouvrir tout de suite donne aussi une part de mystère. Le lieu, avec son atmosphère feutrée, amplifie cette impression. J'ai monté les escaliers étroits, cherché la bonne porte. Puis j'ai tourné la clef dedans et ouvert la porte. Là, surprise. Je me suis trouvée comme propulsée dans un autre monde. Il y avait des coussins, des tentures peut-être et des personnes autour d'un thé à la menthe. J'ai eu l'impression que j'étais dans une tente quelque part dans le Maghreb. On m'a accueillie, les conversations ont continué de bon train et on m'a offert du thé. J'ai été envahie par l'atmosphère de ce moment, je me suis coulée dans l'ambiance, ai participé aux échanges chaleureux. Mon corps était celui d'une personne invitée dans une tente au Maroc.

Puis les 20 minutes sont passées, j'ai dû quitter mes hôtes, comme un film qu'on arrête au milieu d'une scène.

Je me suis retrouvée dans le couloir à nouveau, avec la curiosité à nouveau de savoir ce qu'il y avait dans mon enveloppe. Cette fois, je savais qu'il y avait tout un monde derrière les portes.

L'enveloppe contenait un premier carton m'invitant à découvrir les chambres ouvertes au 4ème. J'ai commencé à explorer, m'arrêtant sur certaines installations plus longtemps que si j'avais été dans un groupe.

Puis ai retrouvé mon comparse. Nous avons vécu une expérience ensemble, grâce aux «masques d'invisibilité» qui nous étaient proposés à l'entrée d'une des chambres. Là, toute une scène de la vie d'un couple d'artiste se déroulait devant nos yeux voyeurs. C'était troublant. On est un peu mal à l'aise et en même temps on prend du plaisir à être témoins de ces scènes. C'était aussi troublant de passer d'une ambiance à l'autre aussi abruptement. Il y avait un effet d'Alice au pays des merveilles.

A la fin des 20 minutes, j'ai cherché la dernière chambre. Le mot de mon enveloppe me donnait des instructions à suivre prendre une lampe torche au sol, l'allumer et entrer. La chambre était en effet dans le noir. J'ai allumé la lampe et trouvé un siège. Une voix de femme m'a enjoint de m'asseoir. Je n'ai pas osé pointer la lumière directement vers la voix. En pointant à côté, la femme s'est révélée à mon regard. Elle était peu vêtue, des fils étreignaient sa chair et son torse était recouvert d'un petit costume de plume. Elle a commencé à danser pour moi et m'a demandé ce qui me faisait peur. Elle m'a dit qu'il fallait continuer à danser. J'étais envoûtée par cette atmosphère ténébreuse, et chaude en même temps. Il se dégageait un message d'espoir de la danse qui m'était dédiée. J'ai eu l'impression d'être une spectatrice privilégiée. Car la danse, très belle, délicate, sauvage un peu, était faite pour moi seule.

Pour moi, CWAS est de l'ordre de l'expérience vécue. On est obligé d'être dans le moment, les sens aux aguets. On est aussi tourné vers l'extérieur, on essaie de comprendre où on se trouve. C'est donc une manière d'ouvrir le visiteur à ce qui l'entoure, de manière bien plus efficace que ne peut le faire toute installation d'art -en tout cas pour moi, public peu averti. Et le public vit une expérience, unique et personnelle. C'est donc une évolution nette avec la relation habituelle public/œuvre d'art : les deux étaient distincts, le public essayant de comprendre l'œuvre dans le meilleur des cas. Avec CWAS, les deux sont inters mêlés. L'expérience vécue par le public est l'œuvre, unique. Elle reste gravée dans la mémoire du visiteur, du fait des émotions engendrées curiosité, appréhension, surprise, relaxation et à nouveau ce même cycle 3 fois dans l'heure. L'effet «montagne russe des émotions» avec les 3 séquences dans la visite qui refont revivre le cycle des émotions est importante à mon avis. Cela fait bouger les structures mentales, perdre un peu ses repères habituels et permet d'imprimer des impressions plus fortes, avec à la fin un effet presque euphorique. On ressort de l'expérience content.

Clémence

Cher = stranger =,

Malgré nos différences, nos préjugés,
et notre éducation, laissons
tomber notre garde et discutons.

Le résultat ne pourra qu'être
enrichissant!!

So let's open our minds!



Je suis désorienté, décalé, délié,
décontracté, défilé
suite à ces rencontres désolantes,
décoiffantes, déroutantes,
dans la chambre des expériences et
celle des ^{vrais-faux} souvenirs/anecdotes de l'histoire
de l'hôtel.

Qui est qui? Qui fait quoi?

Qui suis-je? Qu'est-ce que ça me
fait. Pourquoi tant de peine?

Que de questions suscitées ...

Je me sens plus riche qu'avant d'être
dans (cette chambre) obscur(e)
(ces

Para!

Devantant - Non-comfort zone -
mais des comédiens / artistes qui
savent vous mettre à l'aise
rapidement. La déambulation
dans l'hôtel est une expérience
à part entière - On aimerait
pouvoir se percher entre les
étages et pousser les portes
closes.

Incroyable, et pourtant

Conversation with a Shaman

Shaman comme étranger, échange ...

J'ai vécu les rencontres comme une expérience de l'autre et de soi-même.

L'hôtel se prête très bien aux scènes aux ambiances variées.

J'ai beaucoup aimé être transportée dans le rôle de Conseiller au Ministère de l'Agriculture ou être portée jusqu'à la chambre de Jeanne et pénétrer son intimité, immergée par les messages téléphoniques de ses proches.

Le côté impersonnel de l'hôtel, que ce soit ses chambres ou les salons, fait ressortir l'importance, la présence des occupants, de passage. Et les rencontres font prendre conscience qu'on interagit avec des personnes toutes différentes, sur des sujets singuliers. On est la même personne mais adaptable en fonction des situations, des rencontres..

Bravo pour l'organisation, sans faute.

Belle ambiance !

Amme

Ministre des
Affaires Rurales

Cher Monsieur,

Suite à notre entrevue ce 12 Octobre,
je me retrouve dans l'obligation de
vous signaler que j'ai téléphoné à l'ONU
pour mettre lesdites réserves 145 - 146
sous un patronat UNESCO RURALE par
la perpétuité. Tout développement y
est ainsi impossible.

Je vous prie d'accepter l'expression etc.

Frederique Van Villoorel - Memelbeek
(Alme)

CHAMBRE DE JEANNE

Bussolles, le 11 octobre 2013

Chère Jeanne

Je ne sais pas où tu seras au
moment de cette lettre.

Je me souviens de toi que ton souffle
dehors l'oscenseur, le bruit de tes pieds au sol,
Marchant à rebours, tes mains sur mes pieds,
et le mystère de ta personne que tous ces
jeux qui te déchirent -

ou es tu Jeanne ?

Merci de ce temps - Je ne me sens pas senti-
intensif, mais j'ai eu ce sentiment d'avoir approché,
plutôt ou complètement touché l'effacement ton personnage

J'espère que tu continueras ce mystère qui
t'entoure et ces voyages que tu sembles vouloir
faire.

(A celui qui m'a fait faire des grimaces)

Fermez les yeux
N'aies pas peur
Il y a du monde autour
Etrangés capturés en chambre d'hôtel
Quittez les chaussures
Je suis bien
Je suis bien là
Inspire, Expire
Ça circule au-dedans
Ouvrez les yeux
Grimaçant rendez-vous
Et redonnez à la terre le surplus de vacarme
Je suis bien
Je suis bien là
Traversée par un fluide
Je quitte la pièce...

CHAMBRE
407

MADAME SAGE FEMME
JE SUIS PARTIE POUR
HONG KONG, PAR LA ROUTE.
MA MÈRE EST LÀ.
SUIVANT VOS BONS CONSEILS
J'AI PRIS EMBAUCHOIRS
ET CHAUSSE-PIEDS. UNE
VENTOUSE AUSSI.
JE DEVRAIS ACCOUCHER
À BAKOU SI MA GROSSESSE
VA À SON TERMÉ.
BÂT

Chambre no: 19105

Bruxelles, le 12/10/13

Tai,

Tai qui m'attend...

Je suis désolé et être parti aussi vite, mes les émotions et les sentiments que tu as fait surgir en moi, m'ont émergés.

Je regrette d'avoir encore, une fois de plus manqué notre rendez-vous... un jour peut-être y arriverons-nous, mais je serais tellement égoïste de te demander d'essayer encore, et encore...

Je pense qu'il est temps que tu tournes la page, que tu m'oublies, que je reste pour toi juste un doux souvenir

Bonne nuit de toi

Je suis désoléé Vouasse